

« Qui vous accueille m'accueille »

L'accueil est une attitude fondamentale..... On comprend que Jésus y insiste dans cet Évangile du 28 juin. Où commence l'accueil ? N'oublions pas qu'en matière d'accueil, nous sommes précédés. En effet, avant d'accueillir les autres, c'est nous qui avons d'abord été accueillis. Dans une famille, l'enfant est aimé avant d'avoir rien fait pour l'être. À plus forte raison dans la famille de Dieu. Tout dépend de cet amour premier pour chacun de nous. Tel est le secret primordial de notre vie, le point de jaillissement de notre histoire. Au jour de notre baptême, le Père nous a dit : « (... prénom) *tu es mon fils (ou ma fille) bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour.* » et ce jour-là, nous avons été accueillis dans la famille du Père, du Fils et du Saint Esprit. Quel titre de noblesse ! Depuis lors, nous avons accès à la dignité d'enfant de Dieu ! Dieu nous fait l'honneur d'entrer en relation filiale avec le Père, d'entrer en relation fraternelle avec Jésus, d'entrer en relation d'accueil confiant avec l'Esprit Saint (l'Esprit d'amour que Dieu nous envoie et qui est notre « hôte intérieur » car il fait en nous sa demeure).

« PRENONS LA MAIN QUE DIEU NOUS TEND »

Et quand nous avons grandi, Dieu nous a demandé de ratifier ce titre d'enfant de Dieu par un geste de réciprocité : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si tu entends ma voix et ouvres la porte, j'entrerai chez toi pour souper, moi près de toi, et toi près de moi* ». Dieu n'entre pas chez nous par effraction. Il nous appartient d'ouvrir pour le faire entrer en nous, afin qu'il nous transforme. Sortirons-nous de notre enfermement intérieur pour prendre la main que Dieu nous tend ?

« DIEU NOUS ACCUEILLE EN SA MAISON »

Lorsque nous nous rassemblons pour la messe, nous sommes accueillis par Dieu lui-même, un Dieu toujours en attente de la rencontre avec l'homme.

Nous répondons à cet accueil de Dieu en lui ouvrant nos cœurs et nos vies mais aussi en saluant celui ou celle qui se trouve à côté de nous, en nous accueillant les uns les autres. Chacun et chacune d'entre nous est pour son voisin le visage du Dieu d'amour et de tendresse. Tous les dimanches Dieu accueille sa famille. Ce sont des gens de tous horizons, de tous âges et de tous milieux, qui ne se sont pas choisis et qui peut-être ne se connaissent même pas. Mais peu importe, ils s'accueillent comme des frères et des sœurs. Dès le chant d'entrée, leurs voix résonnent sous les voûtes comme un ciment d'unité et un signe d'adhésion à la présence du Christ parmi eux. Puissent nos communautés devenir des lieux d'accueil !

JÉSUS NOUS CHARGE D'ACCUEILLIR À NOTRE TOUR

« *Qui vous accueille m'accueille : et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* ».

Christian de Chergé qui était inséré dans un village Algérien, écrivait : « Aller vers l'autre et aller vers Dieu, c'est tout un, et je ne peux m'en passer : il y faut la même gratuité ». « L'autre » dont il parle était musulman. L'accueil ne fait pas de différence entre les religions puisque celui qui est accueilli est une personne à l'image de Dieu.

L'ACCUEIL DONNE LE TON À LA RENCONTRE

L'accueil est le premier contact, le préalable à la rencontre. Peu importe à qui j'ai à faire, si mon accueil est chaleureux c'est de bon augure pour la rencontre qui suivra ; s'il est froid ou protocolaire, la rencontre a du plomb dans l'aile ! Il y a une certaine alchimie de la rencontre :

Que ce soit à travers un regard, un simple « bonjour » surtout s'il est agrémenté d'un sourire, d'un mot encourageant, voilà le meilleur passeport pour démarrer de bonnes relations.

La qualité de cet instant est primordiale et peut même faire la différence. On comprend que Jésus accorde une grande importance à l'accueil. Car l'autre est un miroir qui nous renvoie l'image de Dieu.

LES CLEFS DE L'ACCUEIL

Si je veux être présent à l'autre à 100%, je commence par le regarder dans les yeux, par penser à lui et non à moi. Je ne tire pas mes volets intérieurs, j'écoute ce qu'il me dit, au lieu de penser à ce que je voudrais lui dire.

Pas avec l'arrière-pensée de le ramener à mes idées. C'est une posture intérieure qui demande un certain déplacement, une sortie de soi. Il faut triompher de nos impatiences, accueillir la parole de l'autre, le laisser libre en son chemin, renonçant à toute maîtrise, ne pas devenir le donneur de conseils, ne pas le soumettre à mon pouvoir, mais sans tomber non plus sous le sien. En effet, il ne faut pas non plus s'oublier, car une relation n'est vraie que si elle est réciproque.

Le monde d'après sera-t-il le monde de l'accueil ? Vivement la fin des gestes barrière !